

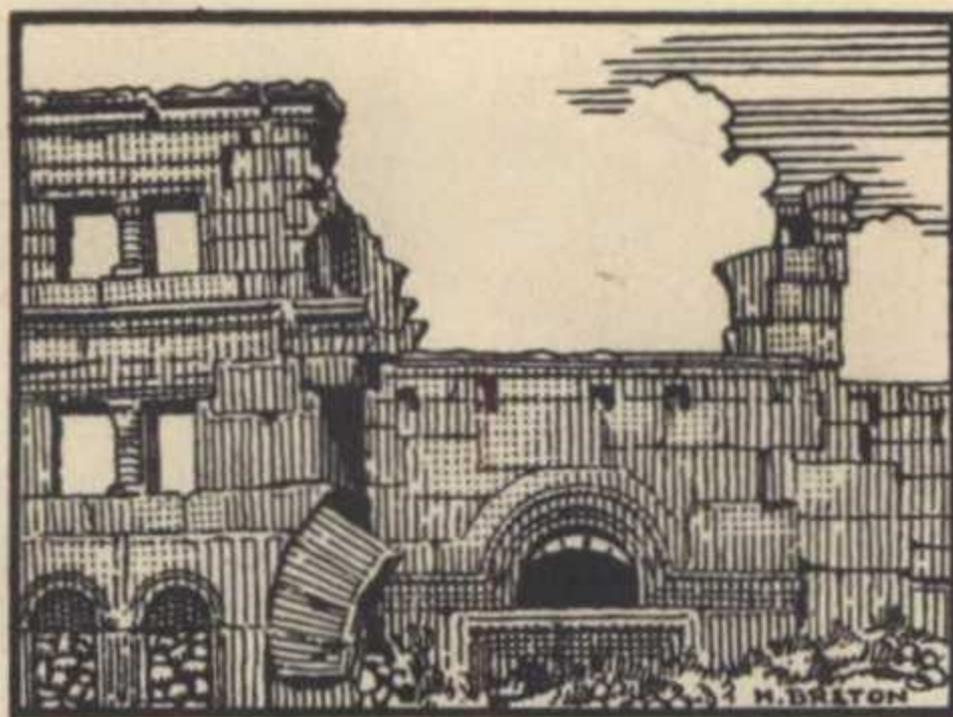
LE/ JÉ/UITES/ EN /YRIE

1831 - 1931

UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH

IX

L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE
ORIENTALISME-ARCHÉOLOGIE



LES ÉDITIONS DILLEN, PARIS

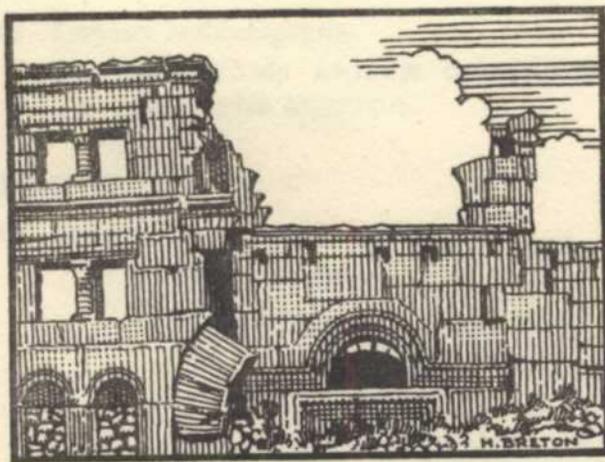
LE/ JÉ/UITES/ EN /YRIE

1831 - 1931

UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH

IX

L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE
ORIENTALISME · ARCHÉOLOGIE



LES ÉDITIONS DILLEN. PARIS

L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE

ORIENTALISME ET ARCHÉOLOGIE

ORIENTALISME.

CHAPITRE I^{er}. La Bibliothèque Orientale.

CHAPITRE II. La Faculté Orientale : vue rétrospective.

CHAPITRE III. Les Mélanges de la Faculté Orientale et de
l'Université Saint-Joseph.

ARCHÉOLOGIE.

CHAPITRE IV. Travaux archéologiques.

CHAPITRE V. Nouvelle méthode aérienne de recherches en
Géographie historique.

TRAVAUX SCIENTIFIQUES.

CHAPITRE VI. Travaux scientifiques :

Géologie du Liban.

Flore de Syrie.

L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE ORIENTALISME ET ARCHÉOLOGIE

Un journal de Bagdad, l'*Iraq*, rappelait, dans son numéro du 12 juillet 1928, que « personne, en Orient, n'avait, de nos jours, servi les lettres et l'histoire arabes autant que le P. Louis Cheikho » (mort en 1927). Et il ajoutait : « Si le P. Cheikho a pu consacrer sa vie à l'étude et aux recherches scientifiques, il le dut à sa vocation religieuse. » La remarque vaut de plusieurs autres parmi les Jésuites de Beyrouth, qui s'efforcèrent d'ouvrir aux peuples d'Orient les domaines de la science la plus désintéressée. Leur œuvre est multiple, nous nous bornerons à en indiquer quelques aspects.

CHAPITRE PREMIER

LA BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE DE L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH

Ce n'est pas faire tort à la mémoire des premiers missionnaires jésuites de la nouvelle Mission de Syrie que d'estimer qu'un souci d'ordre purement scientifique était en dehors de leurs préoccupations. S'ils venaient pour un séminaire, c'était un séminaire Melchite où, pour longtemps, peu de choses seraient nécessaires et où ils ne seraient pas forcément les maîtres. Et puis, les Pères étaient, avant tout, missionnaires ; ils n'ambitionnaient que de convertir par le moyen de la prédication.

Mais, rapidement, la situation changea. Libres vis-à-vis des Melchites, les Pères purent songer à s'organiser eux-mêmes ; lorsqu'ils

se furent installés à Ghazir (Mont Liban) et eurent ouvert un Séminaire Oriental, le souci de l'enseignement, le contact journalier avec une élite de différents rites, une connaissance, chaque jour plus étendue, du pays et de ses habitants, firent naître des besoins intellectuels qui n'étaient pas dans le premier programme.

Ils furent pourtant tout d'abord modestes, faute de ressources, faute aussi de religieux spécialisés ou capables de le devenir. La besogne journalière primait tout, et l'on allait au plus pressé. On a, à ce sujet, le témoignage du P. Stanislas Cheikho, le frère aîné du savant orientaliste dont il sera parlé dans les pages suivantes. Ce témoignage peut dater de 1855 : il y avait juste dix ans que la maison de Ghazir était ouverte. Le Père était alors séminariste. C'est à peine dit-il, si l'on pouvait mettre à la disposition de cinq ou six élèves une grammaire et un dictionnaire. Aussi chacun s'ingéniait-il pour profiter du peu de temps pendant lequel il avait les livres à sa disposition.

Cependant, la maison de Ghazir devait peu à peu grouper les religieux les plus aptes à enseigner comme à s'instruire, et c'est là, en effet, que les livres commencèrent à être recherchés et réunis, sans que l'on ait eu tout d'abord la pensée de faire une place à part aux livres orientaux ou traitant de questions orientales.

DÉBUTS DE LA BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE

Le premier qui vint avec des pré-occupations d'études fut le P. Alexandre Bourquenoud, Fribourgeois, que ses supérieurs envoyaient (1857) à Ghazir, pour deux ans, à l'effet d'étudier l'arabe et les choses orientales. Quand il revint, en 1863, après avoir été professeur d'Écriture Sainte en Europe, il avait obtenu d'appartenir désormais à la Mission et il devait y mourir en 1868. Le premier, il y venait avec l'ambition d'en exploiter les richesses archéologiques et il fit, en effet, paraître de savants mémoires. L'un d'eux, sur les Monuments du Culte d'Adonis (1861), avait toute l'importance d'une découverte. On conçoit ainsi qu'il ait eu besoin de livres spéciaux. Et, de fait, il avait réuni une petite bibliothèque orientale de voyages,

d'archéologie et de numismatique qui, avec une collection d'ouvrages de controverse, d'Écriture Sainte et d'orientalisme, représentaient un fonds d'environ 5.000 volumes mis à part. Il en fut ainsi jusqu'en 1889, date de la mort de son conservateur, le P. van Ham, un Jésuite de la province de Hollande, qui, venu en Syrie pour des études particulières, avait ensuite obtenu d'y rester.

A cette époque, et depuis 1880, le bibliothécaire de la bibliothèque générale, celle qui avait été formée, en 1875, de la bibliothèque du Collège de Ghazir et de celle de la Résidence de Beyrouth, lors du transfert du Collège en cette dernière ville, était le P. Louis Cheikho. Il inaugurait une longue carrière extrêmement féconde. En ce qui concerne la Bibliothèque Orientale, il devait en être, si l'on peut dire, le créateur et l'animateur.

Il l'enrichit, en effet, d'une façon constante, soit en imprimés, soit surtout en manuscrits, pendant plus d'un quart de siècle et la porta au point qu'elle devait s'imposer à l'attention générale et être regardée comme un indispensable instrument de travail pour toutes les questions orientales et d'antiquité classique. On le vit, au moment de la Grande Guerre, quand, les Jésuites ayant été expulsés de leur maison, on pouvait tout craindre pour la Bibliothèque. Les ambassadeurs d'Allemagne, d'Autriche et des États-Unis à Constantinople intervinrent auprès du Gouvernement turc pour la protection et la conservation de cette richesse intellectuelle et obtinrent des assurances formelles (qui furent d'ailleurs respectées) du Ministère de l'Instruction Publique.

SON DÉVELOPPEMENT Deux événements avaient favorisé le développement de la Bibliothèque. En 1898, fut créée une Revue Catholique Orientale de langue arabe, *Al-Machriq* (l'Orient). Le P. L. Cheikho en fut le fondateur, et il la dirigea jusqu'à sa mort (1927). Ce périodique qui entre, en 1931, dans sa 29^e année, prit de suite un bon rang aussi bien dans le monde européen que dans le monde oriental, et il amena à la Bibliothèque

bien des livres qui lui étaient envoyés pour comptes rendus. Il permit en outre, ce qui est plus précieux, des échanges avec d'autres revues. Au début de 1931, *Al-Machriq* est en relation suivie d'échange avec 66 périodiques qui viennent de toutes les parties du monde ; on sera sans doute surpris d'apprendre que ces revues sont, en majorité, en langues européennes (44).

L'autre fait auquel la Bibliothèque dut sa renommée à l'étranger et de nouveaux échanges fut, en 1902, la création d'une Faculté Orientale qui eut, en 1906, son organe : *Les Mélanges de la Faculté Orientale*. Comme le *Machriq*, ce périodique s'est maintenu et a prospéré. Après la Grande Guerre, la Faculté Orientale n'ayant pu être reprise, le périodique qui la représentait devint *Les Mélanges de l'Université Saint-Joseph*. En 1931, paraîtra son tome XV^e.

Plus encore que le *Machriq*, les *Mélanges* ont un rayonnement étendu, et sont en relations d'échange avec une centaine de publications.

La partie orientale de la Bibliothèque, tout en s'accroissant notablement, était restée jusque-là dans son enceinte. En 1894, pourtant, on lui assigna, dans ce local, une place à part, séparée de la grande salle par une cloison ajourée. Pour la première fois, elle avait reçu le nom de Bibliothèque Orientale. Mais après la fondation de la Faculté Orientale, pour l'utilité et l'avantage des étudiants ecclésiastiques et laïques qui commençaient à venir, il fallait faire plus.

Cette réalisation fut l'œuvre d'un nouveau recteur, le P. Henri Gressien (1905). La Bibliothèque Orientale eut désormais tout le local précédemment occupé par la Bibliothèque générale et en plus une chambre pour les manuscrits. Ce fut, jusqu'à la Grande Guerre, une belle période. Les étudiants stimulaient le zèle du bibliothécaire, les ressources sans être abondantes suffisaient, et l'on recevait en hommage et pour comptes rendus une quantité appréciable de publications.

Pendant la guerre, comme il a été dit plus haut, la Bibliothèque Orientale n'eut pas le sort que l'on pouvait craindre. Le P. Cheikho

fut sa providence visible. Il put venir y travailler, chaque jour, et y rentra, cette fois chez lui, en 1918, comme si rien ne s'était passé.

Et pourtant c'était dans des conditions bien difficiles que devait désormais fonctionner la Bibliothèque. Si elle devint le rendez-vous des officiers en quête de documentation ; si des archéologues, à l'occasion de leurs fouilles sont venus prendre des références ou vérifier leurs notes ; si, en Palestine et en Syrie, aucune autre bibliothèque n'est comparable à la Bibliothèque Orientale, celle-ci n'a pu retrouver les ressources d'autrefois, et son local, malgré l'adjonction de plusieurs chambres, est devenu insuffisant.

L^E LOCAL La Bibliothèque Orientale occupe, sur la façade de l'Université, le pavillon central, au deuxième étage. La porte s'ouvre sur l'escalier qui y mène.

Elle se compose d'une grande salle à deux compartiments et de trois chambres au même étage. Elle a en outre deux dépôts. Un bibliothécaire est à la disposition des travailleurs étrangers munis d'une carte les autorisant à fréquenter la Bibliothèque.

Ouverte, les jours de semaine, de 8 heures à 11 h. 30 et de 14 heures à 19 heures, elle présente de grandes facilités de travail avec cet avantage que les livres sont facilement abordables, mais le règlement s'oppose à ce qu'ils soient emportés. Un double catalogue sur fiches donne, par ordre alphabétique d'auteurs, les ouvrages en langue arabe et ceux en langues européennes. La pièce principale, en deux compartiments, renferme un peu plus de 20.000 publications numérotées, et les chambres environ 10.000. Les manuscrits sont au nombre de 2.058. La superficie occupée par les rayons est de 400 mètres carrés. Les entrées numérotées, soit toutes les publications complètes à l'exclusion de celles qui paraissent par fascicules, représentent, pour les dix premières années après la Guerre, 1919-20, 1928-29, une moyenne de 876 entrées annuelles. Le minimum a été de 410 numéros en 1919-1920, et le maximum de 1.051 en 1922-1923.

Quant aux ouvrages envoyés par les éditeurs pour comptes rendus, ordinairement à la demande de la Bibliothèque, une moyenne de sept années, de 1923-1924 à 1929-1930 donne 201 ouvrages par an.

L E FONDS
EN LANGUE ARABE Les publications en langue arabe occupent une moitié de la plus grande salle. Voici quelles en sont les principales divisions :

Orientalisme, Bibliographie, Catalogues de Manuscrits. La revue Al-Machriq et autres Périodiques arabes.

Poètes modernes, Biographies, Poètes anciens avant et après l'Hégire. Préceptes littéraires, rhétorique. Fables, proverbes, littérature. Pédagogie, grammairiens et philologues. Auteurs chrétiens anciens. Chrestomathies. Biographies.

Historiens : Soudan, Afrique, Égypte, Espagne, Sicile, etc.. Historiens arabes récents et contemporains. Histoire et civilisation arabo-musulmane.

Grands dictionnaires arabes. Géographes anciens et modernes. Art arabe. Spécimens typographiques.

Littérature fictive. Les Mille et Une Nuits. Romans anciens et modernes. Littérature arabe contemporaine.

Sciences naturelles et médicales. Musique orientale et occidentale. Arts et métiers. Science astronomique, Physique, Chimie, Mathématiques.

Catéchisme, Théologie dogmatique et morale, Sermonnaires. Euco-loges et opuscules ascétiques. Hagiographica et biblica. Ascétisme et Vie chrétienne, etc. Apologétique, Polémique chrétienne, Mystique musulmane, Soufisme, etc..

Travaux occidentaux sur l'Islam. Polémique musulmane. Législation musulmane, civile et moderne. Législation islamique. Les quatre Sectes. Dogme et croyance. Islamisme, tradition, etc.. Coran et commentaires arabes. Vie de Mahomet.

PUBLICATIONS EN LANGUES EUROPÉENNES La partie européenne est plus développée. Pour elle aussi, voici les principales divisions :

Ouvrages généraux d'Information. — *Encyclopédies, dictionnaires, atlas, annuaires. Dictionnaires et vocabulaires orientaux. — Mélanges, Festschrift, Hommages, etc.. Congrès.*

Histoire. — *Généralités. Introduction à l'histoire. Ethnographie préhistorique : sources historiques. Histoire de la civilisation.*

Histoire ancienne : Asie, Afrique. Préhistoire et histoire grecque. Histoire romaine, monde romain.

Histoire moderne : Arabie préislamique. Califat : Éthiopie, Égypte, Espagne, Sicile, Afrique du Nord; — Histoire médiévale, Byzance, Croisades. Historiens des Croisades, Oriens christianus, etc.. Christianisme, chrétientés orientales, textes syriaques, rites, liturgies. Patrologia orientalis. Missions. Histoire des Huns, Turcs, etc., histoire ottomane. Question d'Orient. Syrie, Liban. Sionisme, Protectorat, Politique orientale. Europe orientale. Perse. Arménie.

Géographie. — *Généralités. Sources, traités généraux, géographie historique, mathématique. Flore orientale. Europe, Asie, Arabie, Palestine, Pèlerinages, Itinéraires. Voyages, Afrique géographique, voyages ; Syrie, Liban.*

Archéologie. — *Histoire des découvertes archéologiques. Manuels. Archéologie orientale. Histoire de l'écriture. Épigraphe sémitique. Antiquités grecques et romaines. Corpus I. L. et I. G. Épigraphe. Papyrologie. Palestinologie. Recherches en Syrie, Asie mineure. Albums. Atlas. Égyptologie : Introduction. Manuels. Mémoires. Service des Antiquités. Copte. Assyriologie : histoire, archéologie, missions. Perse ancienne. Éthiopie ancienne.*

Beaux-Arts. — *Histoire de l'art antique. Manuels : Perrot et Chipiez, Michel. Archéologie chrétienne. Villes d'art. Guides.*

Linguistique. — *Arabe classique et dialectal, turc, langues diverses. Linguistique sémitique : assyrien, araméen, hébreu, éthiopien. Linguistique générale et indo-européenne : grec, latin, langues diverses.*

Histoire des Religions. — *Traité généraux. Croyances. Légendes, folklore. Grèce, Rome et monde romain. Occident et Orient, Syncrétisme. Religions orientales, sémitiques : Syrie, Phénicie, Palestine, Arabie, Israël, Babylonie, Assyrie, Inde, Perse, Égypte.*

Bible et Nouveau Testament. — *Pour chacun d'eux : Archéologie, Histoire, Études particulières de livres et d'auteurs. Commentaires. Collections. Dictionnaires.*

Numismatique ancienne, orientale, grecque, romaine, byzantine, médiévale, et des Croisades.

Bibliographie. — *Catalogues, Collections, Annuaires, Almanachs, Indicateurs, Catalogues des Musées.*

Les Manuscrits orientaux, au nombre de 2.058, ont été, presque en totalité, réunis par le P. Cheikho. Bon nombre d'inédits ont été publiés par lui dans la revue *Al-Machriq*, et il avait commencé un Catalogue raisonné que la mort ne lui a pas permis d'achever. Ce qui a paru a été publié, en six fois, dans les *Mélanges de la Faculté Orientale* : t. VI, VII et dans les *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* qui leur font suite : t. VIII, X, XI, XIV. Des tables générales de cet ensemble, qui comprend 792 numéros, ont été établies par le P. Taoutel.

Ce catalogue a été dressé par catégories : *Manuscrits chrétiens 1-66* ; *Manuscrits musulmans historiques 67-163* ; *Manuscrits géographiques 164-186* ; *Manuscrits d'astronomie 187-215* ; *de physique, musique et mécanique 216-225* ; *de mathématiques 226-245* ; *de minéralogie, chimie et divination 246-278* ; *de médecine 279-336* ; *de philosophie 337-418* ; *Écriture sainte 419-467* ; *Patristique 468-513* ; *Conciles 514-538* ; *Auteurs ecclésiastiques du XI^e au XVI^e siècle 539-591* ; *Hagiologie 592-661* ; *Controverses 662-792*.

PÉRIODIQUES ET REVUES La liste suivante donne, dans l'ordre alphabétique, les revues et publications périodiques reçues à la Bibliothèque Orientale, avec l'indication des villes où elles sont éditées.

	<i>Abhandlungen der bayer. Akad. der Wiss. — Philosph., philolog. Klass.</i>	München.
	<i>Abhandl. aus dem Gebiet der Auslandskunde, Reihe B. Volkerkunde Kulturgeschichte und Sprachen. Hamburgisch Universität.</i>	Hamburg.
	<i>Abhandl. der Preussich. Akademie der Wiss. — Philosph. histor. Klasse</i>	Berlin.
	<i>Académie des Inscript. et B.-L. Comptes rendus des Séances</i>	Paris.
5	<i>Académie des Sciences. Comptes rendus</i>	Paris.
	<i>Académie royale des Sc. Lett. et B.-A. Section des Lettres, Bulletin, Mémoires</i>	Bruxelles.
	<i>Acropole (L')</i>	Paris.
	<i>Acta et Commentationes Universitatis Dorpatensis</i>	Tartu.
	<i>Acta Orientalia</i>	Copenhague.
10	<i>Aegyptus</i>	Milano.
	<i>Aevum</i>	Milano.
	<i>Alte Orient (Das)</i>	Leipzig.

	<i>Altorientalisch Studien</i>	Leipzig.
	<i>American Journal of Archeology</i>	Concord.
15	<i>American Journal of Semitic Languages and Literatur</i>	Chicago.
	<i>Analecta bollandiana</i>	Bruxelles.
	<i>Angelicum</i>	Roma.
	<i>Annales d'Histoire économique et sociale</i>	Paris.
	<i>Annales de Géographie</i>	Paris.
20	<i>Annales de l'Université de Lyon</i>	Lyon.
	<i>Annales de la Faculté de Droit</i>	Aix-en-Provence.
	— — <i>des Lettres</i>	Aix-en-Provence.
	— <i>du Service des Antiquités de l'Égypte</i>	Le Caire.
	<i>Annals of Archaeology and Anthropology</i>	Liverpool.
25	<i>Annual (The) of the American School of Oriental Research</i>	Jérusalem.
	<i>Annual of the British School at Athens</i>	London.
	<i>Annual Report of Smithsonian Institution</i>	Washington.
	<i>Anthropos</i>	Saint-Gabriel.
	<i>Antike und Christentum</i>	Münster.
30	<i>Anuari. Institut d'Estudis Catalans</i>	Barcelona.
	<i>Archiv für Orientforschung</i>	Berlin.
	<i>Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete</i> ..	Leipzig.
	<i>Archiv für Religionswissenschaft</i>	Leipzig.
	<i>Archiv orientální</i>	Praha.
35	<i>Archives d'Hist. doctrinale et littéraire du Moyen Age.</i>	Paris.
	<i>Aréthuse</i>	Paris.
	<i>Asie Française (L')</i>	Paris.
	<i>Atti della R. Accademia delle scienze. Classe di Scienze</i>	
	<i>Morali, Storiche e Filologiche</i>	Torino.
	<i>Babyloniaca</i>	Paris.
40	<i>Beaux-Arts</i>	Paris.
	<i>Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentl. Wiss.</i>	Giessen.
	<i>Beiträge zur Wissenschaft vom alten und neuen Testaments</i>	
	Stuttgart.
	<i>Beiträge zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft</i>	
	Giessen.
45	<i>Biblica</i>	Roma.
	<i>Bibliographie de la France</i>	Paris.
	<i>Bibliotheca Arabica</i>	Alger.
	<i>Bibliotheca bio-bibliographica della Terra Santa</i>	
	<i>e dell'Oriente Franceseano</i>	Firenze.
	<i>Bibliotheca Islamica</i>	Istanboul.
50	<i>Bibliotheca Vaticana. (Divers)</i>	Vatican.
	<i>Bibliothèque d'Art et d'Archéologie</i>	Paris.
	<i>Bibliothèque d'Étude (Inst. franç. d'Arch. Orient.)</i> ...	Le Caire.
	<i>Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres</i>	
	<i>de l'Université</i>	Liège.

- 55 *Bibliothèque des Arabisants Français* (*inst. franç.*
d' Arch. Orient) Le Caire.
Bibliothèque du Musée Arabe (Divers) Le Caire.
Bibliothèque Royale. (Divers)..... Le Caire.
Boletín de Estudio Vascos San Sebastian.
Bollettino della R. Società Geograf. Italiana Roma.
- 60 *Bonner Jahrbücher*..... Bonn.
British Museum Quarterly (*The*) London.
Bulgarie (*La*) Sofia.
Bulletin of the American School of Oriental Research.. Jérusalem.
Bulletin of the British School of Archeology Jérusalem.
- 65 *Bulletin de Correspondance Hellénique*..... Athènes.
Bulletin de l' Académie des Sciences..... Leningrad.
Bulletin de l'Enseignement. Publicat. du Service de
l' Instruction Publique (Haut-Commissariat) Beyrouth.
Bulletin de l' Institut d' Égypte..... Le Caire.
Bulletin de l' Union Économique de Syrie Paris.
- 70 *Bulletin de la Banque de Syrie et du Grand-Liban* .. Beyrouth.
Bulletin de la Société Archéologique Alexandrie.
Bulletin de la Société des Sciences Naturelles du Maroc. Rabat.
Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie Neuchâtel.
Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie Bruxelles.
- 75 *Bulletin de Littérature Ecclésiastique* Toulouse.
Bulletin Économique trimestriel des Pays sous Mandat
français..... Beyrouth.
Bulletin et Mémoires de la Société d' Anthropologie. ... Paris.
Bulletin et Mémoires de la Société de Linguistique.... Paris.
Bulletin Hispanique Bordeaux.
- 80 *Bulletin médical annuel* (État de Syrie) Damas.
Bulletin Inst. Franç. d' Archéologie Orientale Le Caire.
Bulletin of the School of Oriental Studies..... London.
Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de
France Paris.
Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher..... Athènes.
- 85 *Byzantinische Zeitschrift* Leipzig.
Byzantion..... Bruxelles.
Chronique d' Égypte..... Bruxelles.
Collectanea Friburgensia..... Fribourg.
Deutsche Literaturzeitung..... Berlin.
- 90 *Échos d' Orient* Paris.
École nationale des Langues Orientales Vivantes.
(Publications)..... Paris.
En Terre d' Islam..... Rivet.
Eurasia Septentrionalis Antiqua Helsingfors.
Exegetisches Handbuch zum alten Testament..... Münster.

95	<i>Fouilles de l'Institut d'Archéologie Orientale</i>	Le Caire.
	<i>Gazette des Tribunaux Libano-Syriens</i>	Beyrouth.
	<i>Genava</i>	Genève.
	<i>Geographical Journal (The)</i>	London.
	<i>Giornale della Societa Asiatica Italiana</i>	Firenze.
100	<i>Glotta</i>	Göttingen.
	<i>Gnomon</i>	Berlin.
	<i>Gregorianum</i>	Roma.
	<i>Handes Amsorya</i>	Wien.
	<i>Hebrew Union College Annual</i>	Cincinnati.
105	<i>Hermes</i>	Berlin.
	<i>Hespéris</i>	Rabat.
	<i>Helhitica</i>	Pari .
	<i>Hilal (Al)</i>	Le Caire.
	<i>Jahrbuch des Deutschen-Archæolog. Instituts</i>	Berlin.
110	<i>Jahreshefte des Osterreichischen Archæolog. Institutes.</i>	Wien.
	<i>Jesuit Missions</i>	New-York.
	<i>Jewish Quarterly Review</i>	Philadelphia.
	<i>Irenikon</i>	Amay-s.-Meuse.
	<i>Irjan (Al)</i>	Safda.
115	<i>Isis</i>	Cambridge Mass.
	<i>Islam (Der)</i>	Hamburg.
	<i>Islamic Culture</i>	Hyderabad.
	<i>Islamica</i>	Leipzig.
	<i>Jérusalem</i>	Paris.
120	<i>Journal Asiatique</i>	Paris.
	<i>Journal des Savants</i>	Paris.
	<i>Journal (The) of Egyptian Archaeology</i>	London.
	<i>Journal of Hellenic Studies</i>	London.
	<i>Journal (The) of Roman Studies</i>	London.
125	<i>Journal of the American Oriental Society</i>	New Haven.
	<i>Journal of the Manchester Egyptian and Oriental Society</i>	Manchester.
	<i>Journal (The) of the Palestine Oriental Society</i>	Jérusalem.
	<i>Journal of the Royal Asiatic Society</i>	London.
	<i>Journal of the Society of Oriental Research</i>	Chicago.
130	<i>Kachchaj (Al)</i>	Beyrouth.
	<i>Katholischen Missionen (Die)</i>	M. Gladbach.
	<i>Kémi</i>	Paris.
	<i>Kleinasiatische Forschungen</i>	Weimar.
	<i>Kirjath Sepher</i>	Jérusalem.
135	<i>Klio</i>	Leipzig.
	<i>Kulliyath (Al)</i>	Beyrouth.
	<i>Kungl. Humanistiska Vetenskapssamfundet</i>	Lund.

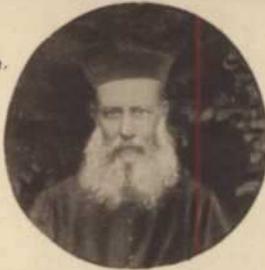
	<i>Land (Das) der Bibel</i>	Leipzig.
	<i>Language</i>	Philadelphia.
140	<i>Larousse mensuel illustré</i>	Paris.
	<i>Luzac's Oriental List</i>	London.
	<i>Maçarrath (Al)</i>	Harissa.
	<i>Man</i>	London.
	<i>Manar (Al)</i>	Le Caire.
145	<i>Matériaux pour l'Étude des Calamités</i>	Genève.
	<i>Mélanges d'Archéologie et d'Histoire</i>	Roma.
	<i>Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale</i> .	Le Caire.
	<i>Mémoires de la Société des Sciences naturelles du Maroc</i>	Rabat.
	<i>Mémoires de la Société des Antiquaires de France</i>	Paris.
150	<i>Memorie d. R. Acad. dei Lincei. Classe di Scienze Morali, Storiche</i>	Roma.
	<i>Memorie d. R. Accad. d. Scienze dell'Istituto. Classe di Scienze Morali</i>	Bologna.
	<i>Messenger du Sacré-Cœur (en Arabe)</i>	Beyrouth.
	<i>Mellensia</i>	Paris.
	<i>Missions des Augustins de l'Assomption</i>	Paris.
155	<i>Mitteilungen der Vorderasiatisch-ägyptischen Gesellschaft</i>	Leipzig.
	<i>Mitteilungen des Deutsch. Archæolog. Instituts Athenische Abteilung</i>	Athènes.
	<i>Mitteilungen des Deutsch. Archæolog. Instituts Römische Abteilung</i>	Roma.
	<i>Mitteilungen d. Seminars für Oriental. Sprach- u. Zweite Abteil. Westasiat. Studien</i>	Berlin.
	<i>Monde oriental (Le)</i>	Upsala.
160	<i>Monthly Bulletin of the Observatory. American University</i>	Beyrouth.
	<i>Moslem World (The)</i>	New-York.
	<i>Mugtataj (Al)</i>	Le Caire.
	<i>Musée belge (Le)</i>	Liège.
	<i>Musée Guimet (Publications)</i>	Paris.
165	<i>Muséon (Le)</i>	Louvain.
	<i>Musées royaux du Cinquantième</i>	Bruxelles.
	<i>Museum of Fine Arts Bulletin</i>	Boston.
	<i>Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften. Philolog.-histor. Klasse</i>	Göttingen.
	<i>Neue Heidelberger Jahrbücher</i>	Heidelberg.
170	<i>Notes et Documents</i>	Tunis.
	<i>Nouvelles archéologiques (Les)</i>	Paris.
	<i>Oriens Christianus</i>	Leipzig.
	<i>Orient and Occident</i>	Le Caire.
	<i>Oriental Institute Communications</i>	Chicago.

175	<i>Orientalia</i>	Roma.
	<i>Orientalia Christiana</i>	Roma.
	<i>Orientalische Bibliographie</i>	Berlin.
	<i>Orientalistische Literaturzeitung</i>	Leipzig.
	<i>Oriente Moderno</i>	Roma.
180	<i>Palæstina-Literatur (Die)</i>	Leipzig.
	<i>Palestine Exploration Fund. — Quarterly Statements.</i>	London.
	<i>Petermanns Mitteilungen</i>	Gotha.
	<i>Philologische Wochenschrift</i>	Leipzig.
	<i>Philosophisches Jahrbuch des Gærres Gesellschaft</i>	Fulda.
185	<i>Prométhée</i>	Paris.
	<i>Publications périodiques du Département de la Statist.</i>	
	<i>génér. n° 1. 4. 5. 6. 7. 11</i>	Le Caire.
	<i>Quinzaine critique (La)</i>	Paris.
	<i>Recherches de Science religieuse</i>	Paris.
	<i>Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten</i>	Giessen.
190	<i>Rendiconti d. R. Accad. dei Lincei. Classe di Scienze Morali</i>	Roma.
	<i>Rendiconto d. R. Accad. d. Scienze dell' Instituto. Classe di Scienze Morali</i>	Bologne.
	<i>Répertoire d'Épigraphie Sémitique</i>	Paris.
	<i>Revista internacional de Estudios Vascos</i>	San Sebastian.
	<i>Revue Archéologique</i>	Paris.
195	<i>Revue Bénédictine</i>	Maredsous.
	<i>Revue Biblique</i>	Paris.
	<i>Revue Critique</i>	Paris.
	<i>Revue d' Assyriologie et d' Archéologie Orientale</i>	Paris.
	<i>Revue d' Histoire des Missions</i>	Paris.
200	<i>Revue d' Histoire des Religions</i>	Paris.
	<i>Revue de Géographie alpine</i>	Grenoble.
	<i>Revue de l' Académie Arabe (en arabe)</i>	Damas.
	<i>Revue de l'Égypte Ancienne</i>	Paris.
	<i>Revue de l' Orient Chrétien</i>	Paris.
205	<i>Revue de Philologie, de Littérature et d' Histoire anciennes</i>	Paris.
	<i>Revue des Études Anciennes</i>	Bordeaux.
	<i>Revue des Études Arméniennes</i>	Paris.
	<i>Revue des Études Grecques</i>	Paris.
	<i>Revue des Études Islamiques</i>	Paris.
210	<i>Revue des Études Juives</i>	Paris.
	<i>Revue des Études Latines</i>	Paris.
	<i>Revue des Études Slaves</i>	Paris.
	<i>Revue des Sciences Religieuses</i>	Strasbourg.
	<i>Revue Numismatique</i>	Paris.

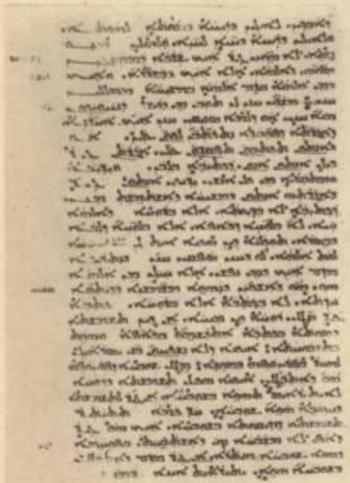
- 215 *Rivista degli Studi Orientali* Roma.
Rivista della Colonie Italiane Roma.
Rivista di Archeologia Cristiana..... Roma.
Rivista di Filosofia Neo-Scolastica Milano.
Römische Quartalschrift Freiburg i. Br.
- 220 *Schriften der Königsberger Gelehrten Gesellschaft* Königsberg.
Siglo (El) de las Misiones Burgos.
Sitzungsberichte der Bayer. Akad. d. Wissenschaften.
Philosoph. Klasse München.
Sitzungsberichte der Preussische..... Philos. Klasse.... Berlin.
225 *Sitzungsberichte der Preussische.... Physikal. Klasse..* Berlin.
Sphinx Upsala.
Stoudion Roma.
Studia Orientalia Helsingfors.
Studien zur Epigraphik und Papyruskunde Leipzig.
230 *Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums* Paderborn.
Supplementary Paper of British School of Archaeo-
logy Jérusalem.
Syria Paris.
Theologische Literaturzeitung Leipzig.
Theologische Revue Münster.
- 235 *Texte und Untersuchungen zur Gesch. der altchristl.*
Literat. Archiv für die griech. christl. Schriftsteller
der ersten drei Jahrh. Leipzig.
Textes arabes. Institut français d'Archéologie Orient. . Le Caire.
Textes relatifs à l'Histoire de l'Afrique du Nord Alger.
Unité de l'Église (L') Paris.
Universitæts Bibliothek. (Publications) Giessen.
- 240 *Université Catholique*..... Nimègue.
University of California. Publications in Semitic
Philology Berkeley.
Welt des Islams (Die) Berlin.
Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes Wien.
Württen. Universitæt. Bibliothek..... Tübingen.
- 245 *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesells-*
chaft Leipzig.
Zeitschrift des Deutschen Palæstina Vereins Leipzig.
Zeitschrift für Assyriologie und verwandte Gebiete..... Berlin.
Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft. ... Giessen.
Zeitschrift für die katholische Theologie Innsbruck.
- 250 *Zeitschrift für Semistik und verwandte Gebiete*.... Berlin.



Salle de Travail de
la Bibliothèque orientale.



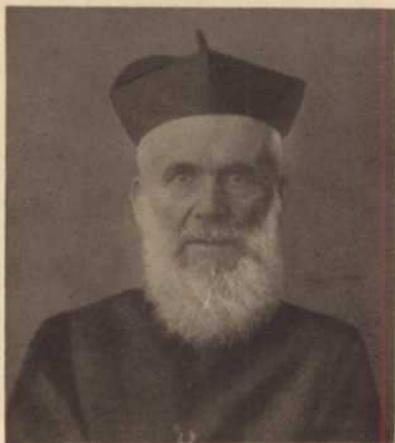
Le P. Louis Cheikho
(1859-1927).



Page d'un Nouveau Testament,
caractères estranghelo (9^e s.)



Grammaire syriaque
de Timothée Isaac.

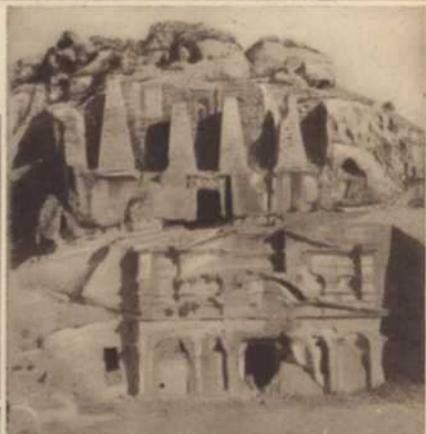


Le P. Henri Lammens.

**Les PP. Power, Bartley, Hartigan,
étudiants de la Faculté orientale.**



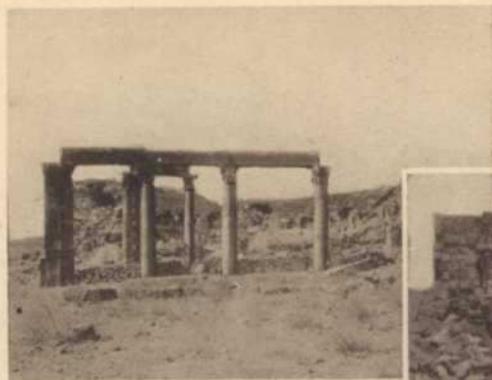
Pétra. - Groupe de Bédouins.



**Pétra.
Tombeau
aux
Pyra-
mides.**

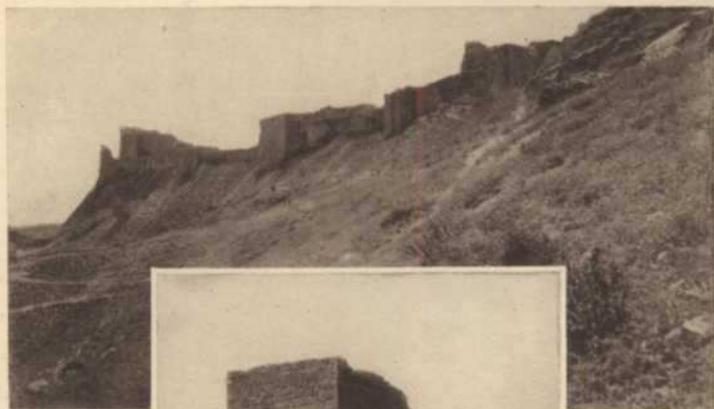
Pétra. - El-Khazné (le Trésor).



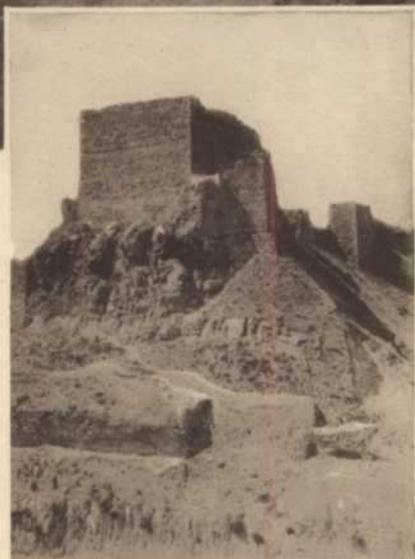


Gérasa. — Le Théâtre du Nord..

Gérasa. — Le Nymphaeum.



Kérak de Moab.
Le Château de
Renaud de Châtillon.



Kérak. — La
Tour du Sud.

CHAPITRE

LA FACULTÉ ORIENTALE

Vue rétrospective

Les avantages d'un séjour en Orient, pour les orientalistes, ne sont plus à démontrer ; pour ceux-là, surtout, qui se destinent à l'étude des langues et des peuples sémitiques. C'est à cette conviction que les Écoles et les Instituts d'Athènes, du Caire, de Jérusalem et de Damas doivent leur existence. Les plus connus des islamisants — contentons-nous de rappeler les Snouck-Hurgronje, les Goldziher, les Nallino, les Caetani, les Huart, les Massignon, etc. — ont tous senti le besoin d'un stage, parfois prolongé, dans l'Orient arabe.

ÉTUDIANTS DE LA PREMIÈRE HEURE Bien avant 1900, l'Université Saint-Joseph n'avait pu refuser d'accorder l'hospitalité à des ecclésiastiques et des séculiers, venus de France, d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie, de Belgique, d'Espagne, d'Italie, etc., tous désireux de se perfectionner sur place, et sous la direction des professeurs de l'Université, dans la connaissance des langues et des littératures de l'Orient. Parmi ces étudiants de la première heure, nous pouvons nommer le P. Prat S. J., le Bollandiste P. Peeters S. J., les docteurs Forget, Musil, Haffner, V. Sanda, Helle, etc. Plusieurs occupent à cette heure ou ont occupé des chaires dans les Universités de leur patrie, à Rome, à Louvain, Prague, Budapest, Innsbruck, etc. Tous se sont avantageusement fait connaître depuis, dans les diverses branches de l'Orientalisme. Preuve évidente que leur séjour dans nos murs avait été fructueux.

L'étude de la littérature arabe est l'objet d'une sollicitude très spéciale dans les classes secondaires de l'Université. L'hébreu et le syriaque sont enseignés aux étudiants de Théologie. Il restait à développer cet enseignement, en vue surtout des orientalistes accourus d'Europe. On s'en est rendu compte, au lendemain même du jour où Léon XIII érigea en Université le Collège transféré de Ghazir. Il peut paraître étrange que la réalisation du projet ait été aussi tardive. Tout s'explique par l'histoire et le caractère de notre Université.

Née du séminaire de Ghazir, redevable de son autonomie à la faveur d'un Pape restaurateur des fortes études ecclésiastiques, il était naturel qu'elle trouvât dans son berceau des diplômes de doctorat en Théologie et en Philosophie. Œuvre humanitaire, elle avait à se préoccuper ensuite de soulager les misères les plus criantes : créer des médecins, après avoir formé des apôtres. Ces deux créations ayant pourvu aux besoins les plus urgents des âmes et des corps, l'Université Saint-Joseph put s'accorder le loisir d'envisager une nouvelle fondation. Amis et indifférents se chargèrent d'ailleurs de lui en signaler la nécessité.

UNE IDÉE
DANS L'AIR En 1898, ensuite en 1901, dans l'*Orientalistische Literaturzeitung*, le Professeur Martin Hartmann, à grand renfort d'arguments scientifiques, réclamait la fondation dans une ville syrienne, Damas, Alep, Hama..., d'un Institut Oriental pour l'étude de l'arabe ; centre prévu d'influence allemande, laquelle, concurremment avec l'entreprise du *Bagdadbahn*, s'appêtait à envelopper le Proche-Orient. Vers la même époque, la Russie tzariste envisageait l'éventualité d'une création analogue en Syrie. En France, en 1899, M. Clermont-Ganneau, de l'Institut, avait proposé dans la *Revue archéologique* la fondation à Beyrouth « d'un établissement français de haute culture destiné à assurer en Syrie notre prestige et à y établir notre suprématie intellectuelle ».

Cédant aux sollicitations de jour en jour plus pressantes de ses

amis, aux directions venues de Rome et à l'attente des orientalistes européens, l'Université Saint-Joseph se décida à créer des cours supérieurs de langues et de littératures orientales et à les rendre accessibles au public européen. Pour éloigner toute comparaison prétentieuse avec l'École d'Athènes et l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire, l'appellation d'École Orientale ou d'Institut Oriental fut écartée et l'on se décida pour le titre de *Faculté Orientale*.

LA FACULTÉ ORIENTALE Dès son entrée en exercice, en 1902, la Faculté Orientale eut la satisfaction d'attirer un auditoire varié et sympathique. Preuve que son institution comblait une lacune et répondait à l'attente des vœux exprimés. Certains cours publics, ceux d'histoire et de géographie orientales, le cours supérieur de littérature arabe, furent spécialement fréquentés par des auditeurs de la ville : résidents européens, élèves-consuls, grands Séminaristes de l'Université et autres.

Le programme, réparti sur une période de trois ans, embrassa l'étude des Langues sémitiques classiques — arabe, hébreu et syriaque — celle du copte et de l'éthiopien, de l'Histoire, de la Géographie locales, enfin de l'Archéologie et Épigraphie orientales. L'étude approfondie de l'arabe devait servir de base et faciliter l'acquisition des autres idiomes sémitiques ; dispositions dont l'expérience a montré l'utilité. La direction générale imprimée à cet enseignement, à la fois pratique et théorique, devait non seulement répondre aux *desiderata* de l'étudiant orientaliste, mais encore de l'ecclésiastique qui désirait s'initier à ces études, préparer une carrière scientifique, et acquérir, sur les langues et les institutions de l'Orient, cette connaissance qu'un séjour un peu prolongé peut seul assurer.

A la fin de la troisième année, un *diplôme d'étude* était délivré à l'auditeur qui avait subi avec succès un examen portant sur la totalité des matières considérées comme obligatoires : arabe, hébreu, syriaque, histoire, géographie et archéologie orientales. Le choix était laissé entre le copte, l'arabe dialectal et les antiquités gréco-romaines. Un

diplôme spécial de *docteur de la Faculté orientale* était créé en faveur de tout candidat qui, après avoir obtenu le premier diplôme, présentait et soutenait avec succès une thèse écrite. Des excursions et voyages d'études sous la direction d'un Professeur furent organisés pour les étudiants, désireux de compléter et de développer sur le terrain l'étude théorique de l'archéologie, de l'épigraphie et de la topographie orientales.

VOYAGES
D'ÉTUDES C'est ainsi que les vacances de 1905 purent être utilisées à explorer les régions de Pétra, Kérak, Madaba, Gérasa et la Transjordanie. L'excursion dura un mois complet et — détail qui paraîtra incroyable de nos jours — la caravane composée de quatre personnes n'arriva pas à dépenser 900 francs. Encore le budget se trouva-t-il grevé par la difficulté de trouver des montures en temps de moisson, ensuite par l'obligation, imposée par le gouvernement turc, d'entretenir et de payer une escorte de deux gendarmes. Cette promenade permit d'entrer en contact avec les Bédouins d'Édom et de Moab, d'étudier l'ancien *limes* de la Province romaine de Syrie, de revoir et collationner sur place un grand nombre de textes épigraphiques et d'en recueillir d'autres inédits.

Un an après l'ouverture de la Faculté Orientale, le Professeur G. Kampffmeyer saluait, dans l'*Orientalistische Literaturzeitung*, la nouvelle « création des Pères de Beyrouth, qui ont si bien mérité des études orientales ». A son avis, la prépondérance accordée à l'arabe dans le programme devait « être approuvée sans réserve. Ceux qui connaissent les services des Jésuites en ce domaine de l'orientalisme, savent comment ils unissent l'étude approfondie de la littérature arabe à l'initiation la plus étendue au savoir occidental... Quelle meilleure occasion — et sous quelle direction plus qualifiée — d'apprendre sur place à connaître l'Orient ?... Pour toutes les questions scientifiques, nous pouvons être certains de rencontrer, chez les Jésuites, la compréhension la plus large et une aide efficace. »

LES PREMIERS DOCTEURS Les premières soutenances de thèse eurent lieu en juin 1906, devant un jury formé par les Professeurs de la Faculté Orientale. Aux premiers rangs de l'assistance, présidée par M. Fouques Duparc, consul général de France en Syrie, on remarquait S. B. Mgr Rahmani, patriarche Syrien d'Antioche, très connu dans le monde des syriacisants, et le docteur Schroeder, consul général d'Allemagne à Beyrouth, auteur de la *Grammaire Phénicienne*. Le P. Edmund Power S. J. obtint le grade de Docteur de la Faculté Orientale, à la suite d'une thèse très brillamment défendue sur les *Poésies religieuses d'Omayya ibn Abis-Sall*. Cette soutenance coïncida avec l'étude sur le même sujet que le professeur Schulthess fit alors paraître dans les *Orientalische Studien*. C'est également un poète préislamique, Bichr ibn Abi Khazm, qui a fourni la matière de la thèse soutenue quelques jours plus tard par le P. Austin Hartigan S. J., et qui lui valut, comme à son confrère, le grade de Docteur. Ces deux travaux ont depuis paru dans les *Mélanges de la Faculté Orientale*. Le P. Power enseigne depuis plusieurs années à l'*Institut Biblique Pontifical* de Rome. Son compagnon, le P. Hartigan, a succombé prématurément en Mésopotamie, au cours de la Grande Guerre, victime de son dévouement au service des soldats auprès desquels il remplissait les fonctions d'aumônier.

ACTIVITÉ DE LA FACULTÉ C'est en cette même année 1906 que la Faculté décida d'inaugurer son organe de publicité, les *Mélanges de la Faculté Orientale*, dont il est question plus loin. Pendant les vacances de Pâques 1905, la Faculté Orientale était représentée au *Congrès archéologique* d'Athènes par deux délégués. Le P. Jalabert y exposa son projet d'un *Recueil des Inscriptions grecques et latines de la Syrie et de la Palestine*. En 1908, la Faculté Orientale fut, sur une invitation spéciale, représentée par deux de ses professeurs, d'abord au *Congrès des Sciences historiques* de Berlin (6-12 août), ensuite au *Congrès des Orientalistes* de Copen-

hague (14-20 août). Les communications faites à ces deux congrès par les représentants de la Faculté Orientale ont depuis paru dans les *Mélanges*.

Quand le Pape Pie X fonda l'*Institut Biblique Pontifical*, il jeta les yeux sur plusieurs professeurs de la Faculté de Beyrouth pour venir donner à Rome l'enseignement des langues orientales. La création de l'Institut romain et le concours que fut appelée à lui prêter la Faculté Orientale amenèrent celle-ci à reviser son programme et à réduire le nombre de ses cours. Ceux d'arabe, d'hébreu, de syriaque, d'épigraphie sémitique et d'archéologie orientale purent être maintenus. Pour les autres parties de l'orientalisme, la Faculté mit à la disposition de ses étudiants les richesses imprimées et manuscrites — on les a détaillées ailleurs — de sa Bibliothèque Orientale, ainsi que l'expérience de ses professeurs.

SURVIVANCE Fermée pendant la guerre avec le reste de
DE LA FACULTÉ l'Université, la Faculté Orientale, après l'armistice, se vit dans l'impuissance de rouvrir, même dans des conditions restreintes, faute de personnel. L'activité des anciens professeurs, qui avaient pu rejoindre leur poste de Beyrouth, se reporta sur la continuation des *Mélanges de la Faculté Orientale*.

Ils y ajoutèrent la publication d'ouvrages spéciaux. Le P. Lamens imprima *La Syrie, Précis historique* (2 vol. Beyrouth, 1921), puis *l'Islam, Croyances et Institutions* (Beyrouth, 1926), qui fut aussitôt traduit en anglais et en italien ; deux recueils de mémoires, du même auteur, parurent également à Beyrouth, en 1929 et 1930, sous les titres de *L'Arabie occidentale avant l'Hégire* et *d'Études sur le siècle des Ommayyades*. Le P. Maurice Bouyges publia, de son côté, les tomes II et III d'une *Bibliotheca arabica Scholasticorum*, d'intérêt capital pour l'histoire de la philosophie médiévale ; ce sont les premières éditions critiques, avec sommaires latins et index, du *Tahâfot-al-Falasifat* d'Algazel et de la réfutation qu'en écrivit Averroès, *Tahâfot at-Tahâfot* (Beyrouth, 1927 et 1930).

CHAPITRE

MÉLANGES DE LA FACULTÉ ORIENTALE ET DE L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH

LES MÉLANGES DE LA FACULTÉ ORIENTALE Dès leur origine (1906), les *Mélanges* se présentèrent comme un recueil de travaux érudits, paraissant à intervalle à peu près annuel. Aux mémoires originaux s'ajoutèrent, à partir de 1909, des comptes rendus critiques (*Bibliographie*). Le sigle *MFOB* eut bientôt conquis droit de cité dans les listes d'abréviations, en tête des ouvrages d'orientalisme ; depuis le t. VIII, 1922, le sigle courant est *MUSJ*. « En effet », écrivait le docteur Forget, « la guerre qui a interrompu tant de travaux utiles aura aussi marqué la fin de la Faculté Orientale ; les *Mélanges*, si hautement et si justement appréciés, s'appelleront désormais *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*. » (1) Sous ce titre, le tome XV, 17^e volume, était sous presse à la fin de 1930.

Le premier volume (1906), par sa variété et l'importance des sujets traités, peut donner une idée de la collection entière. On y trouve les thèses de doctorat des PP. Power et Hartigan (voir plus haut). Il débute par les *Études sur le Règne du Calife Omayyade Moawia I^{er}*, du P. Lammens ; poursuivies dans les deux volumes suivants, ces études ont formé un ouvrage à part, de XXXIV+478 pages. Le P. Mallon nous conduit en Égypte, avec *Une École de Savants égyptiens au Moyen Age* : il y étudie les ouvrages de la première génération des grammairiens coptes. L'archéologie et l'épigraphie sont représentées par le P. Sébastien Ronzevalle, *Bas-reliefs rupestres des environs de Qabélias*, et par le P. Jalabert, *Inscriptions grecques et latines de Syrie*.

(1) *Le Muséon* de Louvain, t. XXXVI, 1923, p. 318.

M. Chaîne étudie *Le Cycle de la Vierge dans les Apocryphes éthiopiens*. Dans ses *Notes de Géographie syrienne*, le P. Lammens détermine les limites d'une région peu connue, celle du Djazr, dans la Haute-Syrie ; il corrige et complète la description du Liban dans le texte mutilé du célèbre Idrisi et étudie la *Topographie franque de la Montagne*, avant de reviser la prétendue identité des Nosaïris, nos contemporains, avec les « Galiléens » de Sozomène. Le volume se termine par un mémoire du P. Cheikho, *Un dernier Écho des Croisades*, où se trouve élucidée l'histoire des campagnes menées par les sultans mamelouks contre Chypre, sous les derniers Lusignans.

COLLABORATEURS ÉTRANGERS Par la suite, les *Mélanges* s'ouvrirent à plusieurs savants étrangers à la Faculté Orientale, qui avaient bénéficié, à titres divers, des ressources scientifiques groupées à Beyrouth ; il suffira de nommer les docteurs B. Moritz et O. Rescher (*Ausflüge in der Arabia Petraea* t. III, 1, et *Mitteilungen aus Stambuler Bibliotheken*, t. V, 2), le P. Paul Peeters S. J. (*S. Barlaam du Mont Casius*, t. III, 2 et *La prise de Jérusalem par les Perses*, t. IX), le docteur M. Asin Palacios (*La Mystique d'Al-Gazzali*, t. VII), M. Louis Speleers (*Une Figurine de bronze suméro-babylonienne*, t. VIII), le Comte du Mesnil du Buisson. Entre tous doit être signalé le P. Guillaume de Jerphanion, « grand explorateur, méritant le surnom d'*Asiaticus* » (1), dont les *Mélanges* ont reçu, après d'autres études, un important mémoire sur *le Rôle de la Syrie et de l'Asie Mineure dans la Formation de l'Iconographie chrétienne*, ainsi que des *Mélanges d'Archéologie anatolienne* qui forment tout le t. XIII de la collection, comptant 332 pages de texte et 120 planches. Enfin, le tome X, paru en l'année jubilaire (1925) de l'Université Saint-Joseph, est rédigé presque exclusivement par d'anciens professeurs ou d'anciens élèves de la Faculté orientale, les Pères Paul Joüon (Paris), A. Mallon (Jérusalem), L. Szczepanski (Varsovie), A. Vaccari (Rome).

(1) Salomon Reinach, *Revue Archéologique*, juillet 1930

**Basilique de
Qalblaozeh.
Le Chevet.**



**Rouweiha. —
Tombeau en
forme de
Temple.**

**Basilique de Qalblaozeh.
La Façade.**



Dehes. — Porte à inscription syriaque.

Kfar Nabo. — Cour intérieure d'une Villa.



Château arabe de Masyad.



Dieux syriens (Homs).



Relief assyrien au Wadi Brissa.



Jupiter héliopolitain de Deir-el-Qalaa.



Jaribol et
Aglibol.
(Tessère pal-
myrénienne).



Sarcophage de plomb. Beyrouth.

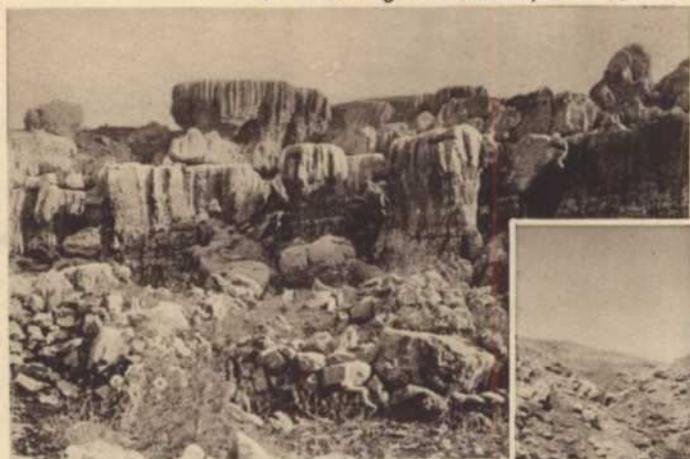


Héloiseiros.



Manâf, dieu tutélaire des ancêtres de Mahomet.

◇ Géologie et Botanique. ◇



Roches jurassiques du Liban.



El-Qouweh.
(Pont naturel sur le Litani).



Faculté de Médecine
de Beyrouth.
Jardin botanique.



Le Jardin botanique sous la
neige (11 février 1920).



Fleur
d'Aristo-
loche.

INVENTAIRE SOMMAIRE
DES MÉLANGES

Il est impossible d'inventorier ici le contenu de la série des *Mélanges*. Quelques travaux seulement peuvent être indiqués, en des domaines divers.

Les *Études de Philologie sémitique*, du P. P. Joüon, ses *Notes de Lexicographie hébraïque et de Critique textuelle* sont souvent citées dans les nouvelles éditions du *Lexikon* de Gesenius. Le *Traité de Musique arabe moderne* (de Michel Mouchaqa), traduit et annoté par le P. Louis Ronzevalle, est épuisé ; les recherches de cet arabisant sur les dialectes de Syrie et de Tanger furent remarquées, ainsi que les *Notes sur les Philosophes arabes connus des Latins au Moyen Age*, du P. Bouyges, et entre toutes son *Inventaire des Textes arabes d'Averroès* (t. VIII et IX). On peut qualifier d'événement dans la littérature arabe le déchiffrement et l'édition par le P. Cheikho de la *Hamâsa de Buhturi*, d'après le manuscrit unique de Leyde (t. III, IV, V, 1 et à part). Le *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Orientale*, du même auteur, identifie 792 pièces de la collection qu'il avait formée avec tant de science et de dévouement. Les *Naqâid de Jarir et Akhtal* sont le complément nécessaire de l'édition monumentale d'Al-Akhtal, par le P. Salhani.

Les *Mélanges* n'ont abordé qu'incidemment les études scripturaires. La note récente du P. A. Vaccari, professeur à l'Institut biblique, *Una Bibbia araba per il primo Gesuita venuto al Libano*, t. X, démontrait que le Vaticanus arabicus 468 avait servi de base à la Bible arabe, éditée par la Propagande en 1671 ; ce manuscrit se réclame d'une version originale remontant au XI^e siècle, dont une copie, rédigée de 1235 à 1238, vient d'être identifiée dans l'ancienne bibliothèque du patriarche d'Antioche Grégoire IV, par le Professeur I. Kratchkowski, de Leningrad.

L'Islam, l'Histoire et la Géographie du Proche-Orient ; voilà des sujets qui devaient tenter les arabisants de Beyrouth ! Le nom du P. Lammens éclipe ici tous les autres. Avant d'être réunies en volumes, ses études si vivantes et si neuves sur les souverains Omayyades,

Moawia I^{er}, Yadid I^{er}, Marwan I^{er}, parurent dans les *Mélanges* ; il leur donna aussi deux monographies, empruntées évidemment à une vaste composition sur « Mahomet et son temps », *La Cité de Tâdj à la veille de l'Hégire* (1922) et *La Mecque à la veille de l'Hégire* (1924). De ce dernier ouvrage, où une étonnante érudition arrive à reconstituer l'organisation des caravanes à La Mecque et le système bancaire qu'elle comportait, M. R. Dussaud a pu écrire qu'aucun tableau, mieux que celui tracé par le P. Lammens, ne nous aide à comprendre ce qu'était, dès le temps de Hiram et de Salomon, le commerce avec le pays d'Ophir. » (1)

L'Archéologie, depuis l'époque paléolithique en Phénicie et Palestine, jusqu'aux temps arabes et seldjoucides, est à l'honneur dans les *Mélanges*. Les cinq séries de *Notes et Études d'Archéologie orientale*, publiées par le P. S. Ronzevalle, abordent les sujets les plus variés et contiennent des études de premier plan, tels que *le Trône d'Astarté*, *Nephech rupestres*, *l'Aigle funéraire en Syrie*, *le Cylindre Tyskiewicz*. On y trouvera la première description exacte du « camp retranché » d'El-Michrifé, près de Homs, qui fut depuis si heureusement fouillé par M. du Mesnil. Les remarques sur la *Flèche à Inscription phénicienne* découverte par M. P.-É. Guigues et sur *l'Alphabet du Sarcophage d'Akhiram* intéressent l'épigraphie sémitique et l'histoire des plus anciens cultes syriens. Les mémoires signés L. Jalabert, R. Mouterde, G. de Jerphanion traitent principalement d'Archéologie gréco-romaine ou byzantine. Tantôt ils groupent les monuments des cultes d'Esculape, puis de Sérapis, en Syrie, tantôt les dédicaces à la Triade héliopolitaine ; aux textes grecs provenant de Comane ou d'Angora, succèdent 145 *Inscriptions byzantines provenant de la Région d'Urgub* en Cappadoce. M. Noël Giron fait connaître une borne d'asile de la basilique Saint-Jean à Damas ; le plan et les épitaphes d'une chapelle funéraire du V^e siècle, à Homs, sont reproduits par le Comte du Mesnil et le P. R. Mouterde.

(1) *Syria*, 1925, p. 285.

Annuellement, les *Bibliographies des Mélanges* passent en revue les principaux ouvrages d'érudition concernant le Proche-Orient. Les comptes rendus des *Missions américaines en Syrie*, de la *Vorderasiatische Expedition* de H. Grothe, de l'*Histoire de l'École de Droit de Beyrouth* par P. Collinet, des *Inscriptions grecques d'Asie Mineure* de H. Grégoire, des *Fouilles de Doura-Europos* par Fr. Cumont, et tant d'autres, furent loués pour leur compétence et plus spécialement pour l'inédit qu'ils apportaient : vivant d'ordinaire en Syrie, les rédacteurs des *Mélanges* bénéficient, en effet, d'une documentation de première main.



CHAPITRE IV

TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES

LES PREMIERS PIONNIERS Les antiquités de Syrie n'ont jamais laissé indifférents les missionnaires jésuites, qui depuis 1831, reprirent en Syrie l'œuvre interrompue par la suppression de la Compagnie. Dès 1838, le P. Secchi, l'illustre astronome, communiquait à l'Académie romaine d'Archéologie sept inscriptions grecques d'Arados, copiées par H. Guys et J. de Bertou et transmises par le P. Maximilien Ryllo. Dans sa *Mission de Phénicie* (1), Renan rend hommage au « consciencieux et zélé » P. de Prunières, qui lui avait remis, en 1860, la copie de plusieurs textes inédits ; les travaux du P. Bourquenoud, avec lequel Renan rompit quelques lances, ont été signalés à propos de la Bibliothèque Orientale.

Vingt ans plus tard, le P. Michel Jullien commençait une série d'observations fructueuses. En 1888, il visitait la contrée des ruines chrétiennes illustrées par les études de Vogüé ; accompagné d'un photographe, le P. Soulerin, professeur à la Faculté française de Médecine, le P. Jullien rapporta des clichés dont l'intérêt n'a point pâli, après les deux explorations américaines de 1899-1900 et de 1904-1905 et 1909 ; parmi les localités antiques que la première expédition américaine pensait avoir découvertes, six sont signalées par le P. Jullien, dans le *Voyage aux Ruines chrétiennes de la Syrie septentrionale*, paru dans les *Missions Catholiques* de 1892 et reproduit dans un volume toujours utile à consulter, *Sināi et Syrie* (Lille, 1893).

En même temps qu'il parcourait la Montagne en vue de sa *Géologie du Liban*, le P. Godefroy Zumoffen explorait méthodiquement

(1) P. 860-863.

divers habitats de l'homme préhistorique sur la côte de Syrie. Ce qu'il a écrit à ce sujet, dans *La Phénicie avant les Phéniciens* (Beyrouth, 1900) et en deux articles donnés à la revue *Anthropos* (1905 et 1908), demeure l'exposé fondamental sur l'âge de la pierre en Syrie. Les Pères Bovier-Lapierre, Desribes, Bergy ont continué ces recherches, dont le produit est en partie exposé à la Faculté de Médecine et à l'Université Saint-Joseph.

GÉOGRAPHIE Le P. Henri Lammens consacra maintes périodes de vacances à des recherches géographiques et épigraphiques. Insérées aux *Études*, dans la *Revue de l'Orient chrétien*, le *Musée Belge* (1900 et 1901), les *Missions Belges*, ses études sur le pays des Nosaïris, sur l'Émésène, ses promenades dans l'Amanus et parmi les Adorateurs du Diable, ont singulièrement enrichi notre connaissance de contrées peu visitées. L'érudition du P. Lammens aidant, il se trouve des plus souvent cités dans la monumentale *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, due à M. R. Dussaud (Paris, 1927).

ARCHÉOLOGIE ORIENTALE Le premier professeur de l'Université Saint-Joseph spécialiste d'archéologie orientale fut le P. Sébastien Ronzevalle. En 1900, grâce à une subvention de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il entreprenait des fouilles sur le sommet de Deir el-Qalaa, près Beyrouth, que couronnaient jadis cinq temples. Le bois sacré de Baal Marqôd (le « Maître des danses ») livra plusieurs inscriptions importantes pour la connaissance de la religion phénicienne ; la publication d'un relief représentant le simulacre de Jupiter héliopolitain suscita en Europe divers mémoires sur le dieu de Baalbek. Depuis, le P. Ronzevalle a dirigé les fouilles de l'Institut biblique pontifical à Éléphantine, en 1915 ; en 1930, il fouillait, dans la région d'Alep, un sanctuaire rupestre des IX^e-VIII^e siècles avant notre ère, qui a fourni une inscription araméenne du plus haut intérêt historique. Il est, depuis 1909, membre correspondant de l'Institut (Académie des Inscriptions).

Le P. Ronzevalle, « à qui n'échappe aucun monument découvert en Syrie » (1), a sauvé de la destruction ou de l'oubli une foule de pièces archéologiques. Cette documentation, dont ses confrères ont souvent bénéficié, nourrit ses propres travaux d'épigraphie sémitique, ainsi que des mémoires et recensions dans les *Mélanges* ; deux travaux récents, parus en 1929 et 1930 dans la Revue *Aréthuse*, éclairent une foule de problèmes de l'archéologie phénicienne, de l'histoire des religions de Syrie et de la numismatique : *Venus lugens* et *Hélioseiros*.

EPIGRAPHIE Au même savant appartient l'idée de refondre, à l'usage des érudits, le recueil des *Inscriptions de Syrie*, de Waddington (1870). Annoncé par le P. Jalabert, en 1905, au Congrès archéologique d'Athènes, le projet fut long à recevoir un commencement d'exécution. En 1929, paraissait le 1^{er} fascicule des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, publié sous les auspices et avec le concours de l'Académie des Inscriptions par les PP. Louis Jalabert et René Mouterde. Les auteurs éditent 258 textes, provenant de Commagène et Cyrrestique, là où Waddington ne connaissait que 7 inscriptions. Après avoir loué le soin mis à établir les textes et à les commenter, un savant particulièrement qualifié, M. Franz Cumont, pouvait écrire : « ce corpus syrien... deviendra, quand il sera terminé, le *vade-mecum* de tous les archéologues qui parcourront la Syrie, un admirable instrument de travail pour tous les savants de cabinet qui étudieront l'histoire de l'époque séleucide ou de la période romaine, et il rendra de précieux services aussi bien aux sémitisants qu'aux philologues classiques. »

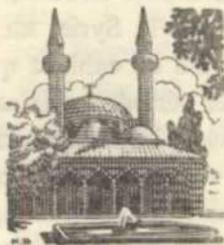
Pareil ouvrage ne va pas sans travaux préparatoires. Le P. Jalabert a donné à l'Académie des Inscriptions la primeur d'inédits intéressants ; tel le premier texte historique sorti de Doura-Salhiyé, bien avant les fouilles franco-américaines ; texte qui atteste la domination parthe sur la cité, à l'époque même où elle était occupée par une garnison palmyrénienne. D'une portée plus générale sont les

(1) R. Dussaud, *Monuments Piot*, t. XXX, 1930, p. 77.

articles *Sômatophylakes* et *Syntrophoi* dans le *Dictionnaire des Antiquités* de Darenberg-Saglio-Pottier et le « lumineux exposé » paru au mot *Épigraphie* dans le *Dictionnaire apologétique*.

L'article *Inscriptions grecques chrétiennes* donné par les PP. Jalabert et R. Mouterde au *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie* est une introduction générale à l'épigraphie chrétienne, que de bons juges estiment supérieure à tout ce qui a paru en ce genre (1). Le P. R. Mouterde a publié seul les *Inscriptions du Musée d'Adana* et celles *conservées à l'Institut français de Damas*, dont la perle est l'autel dédié à Manâf, dieu tutélaire des ancêtres de Mahomet (2). La revue *Syria* publiait récemment (t. X, 1929), du même auteur, la *Tombe de Claudia Procla* : enterrée à Beyrouth dans un élégant sarcophage de plomb, la défunte porte le nom que légende et roman attribuent à la femme de Pilate. En 1927 et 1928, deux missions de l'Académie des Inscriptions aidaient le P. Mouterde à avancer le recueil épigraphique de Syrie.

Les recherches du P. Antoine Poidebard, jadis missionnaire en Anatolie et dont l'ouvrage *Au Carrefour des Routes de Perse* (Paris, 1923) est connu, sont d'une portée plus grande et méritent un exposé détaillé.



(1) E. Peterson, *Theologische Literaturzeitung*, 1927, col. 394-397 ; cf. G. de Jerphanion, *MUSJ*, XI, 1926, p. 389.

(2) Revue *Syria*, 1922 et 1925.

◆ Nouvelle Méthode aérienne de recherches en Géographie historique. ◆



Utilisation des éclairages rasants avec écran de nuages.



Camp romain absolument invisible au sol, sauf le tell médian.

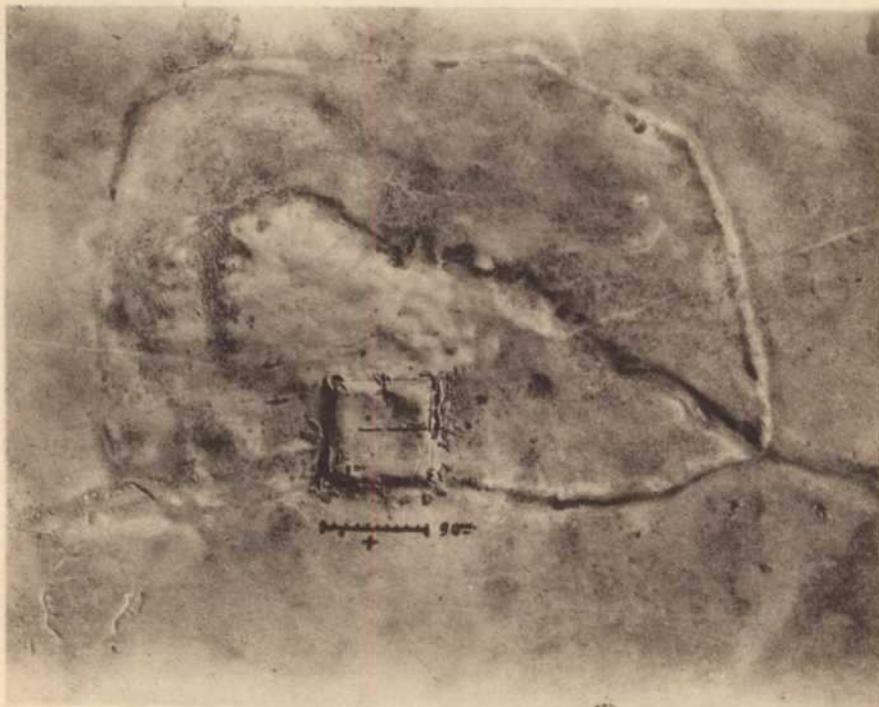
Le R. P.
Poidebard.
Départ en reconnaissance aux
Volcans du
Safa.



Autour
des tentes.
Teinte blanche,
indice
de ruines
souterraines.



**Muraille et Porte fortifiée
du Castellum, retrouvées
par la fouille sous les taches
blanches de la steppe vues
en avion.**



**Plan des fouilles du Castellum de Tell Brak, relevé par photographie aérienne.
Les deux enceintes extérieures, très peu visibles au sol, nettement indiquées
par la vue aérienne.**



**Plan de la Ville byzantine de Thannourin, sur la rive du Khabour, établi par photographie aérienne.
En +, tour de garde invisible au sol, relevée par la teinte plus claire de la steppe.**



Route ancienne des caravanes de Palmyre à Hit, sur l'Euphrate (II^e s. J.-C.), absolument invisible au sol, retrouvée par observation aérienne (Fév.-Mars 1930).



Reconnaissance des Postes de la Frontière romaine (Fév.-Mars 1930).

CHAPITRE V

NOUVELLE MÉTHODE AÉRIENNE DE RECHERCHES EN GÉOGRAPHIE HISTORIQUE

AVIATION ET ARCHÉOLOGIE En 1925 et 1927, chargé de mission par la Société de Géographie de Paris, le P. Poidebard enquêtait sur les possibilités économiques de la Haute-Djéziré syrienne, puis sur les alignements de volcans qui jalonnent les failles géologiques de la plaine, au Sud-Est de Damas (1). Utilisée pour ces recherches, l'observation aérienne se révéla d'une efficacité insoupçonnée pour l'examen archéologique de la Mésopotamie romaine. Le réseau des routes anciennes au Nord de l'Euphrate, dans le bassin du Khabour, avait apparu nettement au P. Poidebard, au cours de vols exécutés en mai 1925 ; mais des vérifications au sol, demandées par l'Académie des Inscriptions et accomplies en automne 1926, aboutirent à cette constatation que souvent aucune ruine, aucun vestige n'apparaissaient à la surface, là où l'observation aérienne décelait à bon droit des sites antiques. Il y avait donc lieu de chercher et de mettre au point une méthode de reconnaissance archéologique par avion en région de steppe.

Ce fut le travail de deux années. « Une longue et minutieuse étude du climat et du terrain, conduite patiemment avec l'aide des spécialistes de l'Aviation Française du Levant, amena le P. Poidebard à des conclusions précises. La Haute-Djéziré, comme tout le Désert de Syrie, est une région de steppe : sol d'argile ou d'alluvion, où le sable ne se rencontre que par exceptions dans certains points très limités.

(1) Cf. *La Géographie*, mars-avril 1927, juillet août 1929.

Les plantes et les herbes de la steppe syrienne empêchent la formation des dunes ; la couche de terre apportée par le vent depuis des millénaires ne dépasse que rarement trente ou quarante centimètres d'épaisseur. Des ruines sous-jacentes y laissent donc toujours paraître quelques vallonements extérieurs. Souvent invisibles de terre, ces ondulations apparaissent nettement à l'observateur aérien utilisant les éclairages obliques.

UNE TECHNIQUE NOUVELLE Aux premières pluies d'automne, la steppe reverdit brusquement, mais en teintes différentes suivant la perméabilité du sol. Elle reste plus claire, là où se cachent des restes de constructions anciennes. Avec une large utilisation des éclairages obliques faisant ressortir les moindres vallonements du sol pour un observateur élevé, nous avons les points fondamentaux de cette nouvelle méthode de recherches en région de steppe. Elle est complétée par la photographie aérienne, qui fixe les observations en documents impartiaux ; prise à des hauteurs repérées à l'altimètre et vérifiées par une base mesurée au sol, elle permet ensuite des restitutions rigoureusement exactes, croquis et plans à l'échelle voulue.

• L'expérimentation de cette technique spéciale fut le but principal de la mission d'automne 1928. Elle put être conduite avec toutes les garanties scientifiques nécessaires. Elle porta sur plusieurs points précis de géographie historique dont la carte fut dressée au retour, d'après la triangulation des missions géodésiques et cartographiques de l'Armée du Levant, travaillant concurremment dans le même secteur.

LE LIMES SYRIEN « Le *limes* romano-byzantin au nord de l'Euphrate, le long du Khabour entre Thannourin et Dara, a été identifié sur 120 kilomètres. Les castellums de première ligne, espacés de 10 en 10 milles romains (14 kil. 500), ont tous été retrouvés sauf un, ainsi que les fortins intermédiaires et les villages fortifiés. Plusieurs étaient cachés sous la

steppe et invisibles au sol. Le plan de la ville de Thannourin (*Thannourios* de Procope) était considéré par les voyageurs précédents comme impossible à relever ; il a été restitué par exploitation de photographies aériennes donnant non seulement tous les détails typiques de la forteresse byzantine, mais encore la tour de guet construite par Justinien, sur la rive romaine du Khabour, pour arrêter l'avance des Perses s'ils venaient à franchir le fleuve. Le texte de Procope relatant l'existence de cette tour était obscur jusqu'ici ; la photographie aérienne l'explique et en confirme l'exactitude.

« Plus au Nord, tous les camps formant la défense de la place forte Brak ont été retrouvés. Les fouilles du *castellum* central, révélé en 1927 par observation aérienne après les premières pluies d'automne, ont été achevées. La photographie aérienne a constamment éclairé et contrôlé les travaux. L'enceinte extérieure de la place invisible au sol a été relevée par vues prises d'avion... Au cours de ces recherches, nombre d'autres sites ont été découverts et photographiés : villes assyriennes ou romaines perdues ignorées dans la steppe, restes de chaussées, camps, fortins, canalisations des anciens centres agricoles. » (1).

La *Revue des Forces aériennes*, organe du Ministère de l'Air (numéro d'octobre 1929), souligna l'importance de cette nouvelle technique de recherches, immédiatement relevée dans les milieux scientifiques : « Le témoignage impartial et autorisé de Sir Aurel Stein, le grand explorateur d'Asie centrale, ancien directeur du Service archéologique des Indes, dans son discours du 4 juillet 1929 à l'Assemblée générale de la *Central Asian Society* à Londres, montre l'intérêt des méthodes imaginées et patiemment mises en pratique par notre explorateur français. Il vient s'ajouter à ceux de la science française : Assemblée générale de la Société de Géographie, séance du 29 mai 1929 (*Journal Officiel*, p. 5943) ; René Dussaud, *Missions archéologiques en Orient* (*Revue de Paris*, 1^{er} août 1929) ».

(1) *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions, 26 avril 1929.

RÉSULTATS ACQUIS Au cours de trois nouvelles campagnes entreprises pour l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (nov. 1929, avril, octobre et novembre 1930), la nouvelle technique a été employée pour la revision et le complément de la carte archéologique de la Syrie romaine. L'organisation de la frontière romaine (points de défense, routes, organisations économiques et points d'eau) a pu être relevée dans toutes ses lignes principales depuis le Djebel Sindjar, à l'Ouest de Mossoul, jusqu'au Sud du Djebel Druze. Beaucoup de sites perdus dans la steppe ou invisibles au sol ont été retrouvés. Des reconnaissances aériennes à large rayon ont permis de suivre et de photographier les anciennes voies de caravanes, invisibles de terre, partant de la frontière romaine et s'enfonçant dans le désert en direction de l'Est et du Sud-Est, vers les ports antiques qui trafiquaient avec les Indes.

Un ensemble de photographies aériennes, accompagnées de restitutions graphiques, ont été présentées par le général Perrier, membre de l'Institut, à l'Exposition internationale de Photogrammétrie de Zurich (septembre 1930), et par M. Dussaud, conservateur du Musée du Louvre, à l'Exposition des Arts Orientaux (octobre-novembre 1930). Elles indiquent la précision de mesure que permet la méthode aérienne même pour des objets invisibles au sol.

Publications.

<i>Syria</i>	1927	<i>Les Routes anciennes en Haute-Djéziré.</i>
—	1928.....	<i>Reconnaissance aérienne au Ledja et au Safa (mai 1927).</i>
—	1928.....	<i>Mission archéologique en Haute-Djéziré (automne 1927).</i>
—	1928.....	<i>Milliaire provenant de Amouda.</i>
—	1929.....	<i>Coupe de la Chaussée romaine Antioche-Chalcis (avril 1928).</i>
—	1930.....	<i>Mission archéologique en Haute-Djéziré (1928).</i>
Sous presse	<i>Statue trouvée à Tell Brak (avril 1930).</i>
—	<i>La Voie antique des Caravanes entre Palmyre et Hit au II^e siècle après J.-C.</i>
—	<i>Inscription retrouvée au S.-E. de Palmyre (mars 1930). R. P. René Mouterde et P. Poidebard.</i>

La Géographie :

- Mars-avril 1927.... *La Haute-Djéziré. Notes de Voyage.*
Juillet-août 1929 .. *Reconnaissance aérienne au Ledja et au Safa*
(10 mai 1927). *Observations géographiques.*

Études :

- 5 octobre 1929 *Diagonale aérienne au-dessus du Désert de Syrie.*
De Beyrouth aux montagnes du Tigre.

Revue des Forces aériennes.

- Octobre 1929..... *L'Aviation militaire du Levant et les Recherches*
scientifiques.

Illustration :

- 25 mai 1929..... *Les Révélations archéologiques de la Photographie*
aérienne. Une nouvelle Méthode de Recherches
et d'Observations en région de Steppe.



CHAPITRE VI

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

GÉOLOGIE DU LIBAN ET FLORE DE SYRIE

LA GÉOLOGIE DU LIBAN Le maître de la Géologie de Palestine, Max Blanckenhorn, rendait compte en ces termes de la *Géologie du Liban* et de la *Carte géologique du Liban au 1 : 200.000^e*, du Père Godefroy Zumoffen (Paris, H. Barrère, 1926) :

« Ce remarquable ouvrage et cette carte achèvent heureusement l'œuvre d'une vie : le professeur à l'Université Saint-Joseph des Jésuites à Beyrouth, si réputé parmi géologues et préhistoriens, rassemble ici les résultats des relevés géologiques qu'il poursuivit au Liban durant nombre d'années. Sur l'élégante carte, pourvue d'ailleurs de courbes de niveaux, des teintes différentes indiquent 15 formations géologiques, alors que la carte géologique de la Syrie centrale (1885) de Diener, désormais périmée, n'en comptait que 8.

« Le noyau le plus ancien de la Montagne, le calcaire jurassique, épais d'environ 500 mètres, se répartit entre le séquanien-Kimmeridge et le Trithon (ce dernier, avec les *Ammonites Richteri*, ne se rencontrant que dans les environs de *Békjaya*) ; il est identifié depuis l'extrême Sud du Liban, *Djebel Baroûk* et *Djebel Ntha*, atteignant le *Dahr-el-Litâni*, jusqu'au *Djebel 'Akkâr* vers le Nord. La faune fossile recueillie par le collectionneur ardent que fut Zumoffen est décrite dans les Mémoires de Loriol, Félix et Krumbeck ; seules, les éponges attendent encore l'étude de Rauff. »

Suivent quelques mots sur les principales couches géologiques, diverses remarques et enfin la conclusion :

« Après cette publication, la chaîne du Liban paraît assez complètement relevée du point de vue géologique. Il est à souhaiter que, sur ce modèle, des spécialistes s'attachent aux régions voisines, par exemple vers le Nord à la Montagne des Nosaïis, vers le Sud-Est à l'Hermon, d'une structure si bouleversée, au Sud à la Galilée septentrionale, qui, sur la carte géologique de la Palestine, de Blanckenhorn, présente encore de grandes lacunes. » (1)

Moins de deux ans après la publication de ce grand ouvrage, le P. Zumoffen mourait (1928). Pendant plus de 30 ans de professorat, il avait consacré toutes ses vacances à des recherches de Géologie et de Préhistoire. Il reste de son travail, outre les écrits, une collection des fossiles du Liban, classés par couches géologiques, et une collection étiquetée de poissons fossiles de Sahel Alma (près Djounieh) et de Hakel (district de Djebeil). Il faut y joindre l'importante collection de silex taillés et d'ossements, également classés, que le Père Zumoffen recueillit principalement dans les habitats préhistoriques de la côte phénicienne. L'ensemble est conservé à l'Université Saint-Joseph.

De nationalité suisse, le P. Zumoffen était en relations avec les savants de langue française et allemande. Il leur communiquait ses trouvailles, et ceux-ci, en revanche, ont donné son nom à un certain nombre de fossiles : le *Pygaster Zumoffenii*, le *Cidaris Z.* de Loriol, le *Rhabdophyllia Z. Félix*, le *Bostriopygus Z. Cotteau*, le *Biradiolites Z. Douvillé*, etc. A côté des spécialistes cités plus haut par le Professeur Blanckenhorn, il convient de nommer H. Douvillé, qui bénéficia des collections et des coupes du Père pour ses « Études sur les Rudistes : Rudistes de Sicile, d'Algérie, d'Égypte, du Liban et de la Perse » (*Mémoires de la Société géologique de France, Paléontologie*, tome XVIII, 1, Paris, 1910).

(1) *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins*, t. XLIX, 1926, pp. 356-357.

BIBLIOGRAPHIE

- 1893 1. *Note sur la Découverte de l'Homme quaternaire de la Grotte d'Antélias au Liban*, in-4°, 4 pl. phot., Beyrouth, Imprimerie Catholique.
2. *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, mars.
3. *L'Homme préhistorique d'Antélias* ; dans *la Nature*, 29 avril.
- 1897 4. *L'Age de la Pierre en Phénicie* ; dans *l'Anthropologie*, t. VIII, p. 272, 426.
- 1899 5. *La Météorologie de la Palestine et de la Syrie*, dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, p. 344, 462.
- 1900 6. *La Phénicie avant les Phéniciens*, in-8°, 127 pages.
7. *La Phénicie avant les Phéniciens*, in-8°, XV pl. fotogr., Beyrouth, Imprimerie Catholique.
8. *Une Esquisse géologique du Liban*, in-8°, 1 carte, Beyrouth, Imprimerie Catholique.
- 1908 9. *L'Age de la Pierre en Phénicie*, dans *Anthropos*, t. III, p. 431.
- 1910 10. *Le Néolithique en Phénicie*, dans *Anthropos*, t. V, p. 143, 162.
- 1919 11. *Note sur la Géologie du Liban*, dans *Congrès Français de la Syrie, séances*, t. II, p. 244.
- 1926 12. *La Géologie du Liban*, in-8°, 165 pages et 32 figures. Paris, H. Barrère.
13. *Carte géologique du Liban au 1 : 200.000°*. Paris, H. Barrère.

LA FLORE DU LIBAN ET DE LA SYRIE L'œuvre scientifique du Père Louis Bouloumoy, poursuivie patiemment depuis 1891 (date de sa nomination à la chaire de Botanique de la Faculté de Médecine) jusqu'à sa mort (1926), a débuté, dès 1892, par la création d'un Jardin Botanique, qui fut transféré, en 1900, sur le terrain voisin de l'avenue de Damas qu'il occupe encore aujourd'hui.

Les premiers résultats des essais d'acclimatation entrepris par le Père et surveillés par lui de très près — car il passait littéralement ses journées au milieu de ses plantes — ont été consignés dans un Rapport écrit en 1907, à l'occasion du 25^e anniversaire de la Faculté. Ils ont porté sur des espèces médicinales, industrielles et économiques. Le Rapport fixe avec précision la nature des facteurs climatiques qui rendent certains succès souvent précaires, même après des années passées sans encombre : gelées d'hiver, rares, mais non exceptionnelles ;

pluies d'hiver survenant au moment où... les arbres et arbustes se mettent au repos, maintenant autour des racines une humidité constante et froide, et constituant un des plus grands obstacles à l'acclimatation des espèces provenant des régions tropicales et subtropicales ». Car, « à l'inverse de ce qui se passe chez nous, dans ces régions la saison pluvieuse coïncide avec la période de pleine végétation. C'est ainsi qu'ont disparu, après une tolérance de un ou six hivers, les *Bombax*, *Eriodendron*, *Poinciana regia*, *Kigoelia pinnata*, *Terminalia Benzoin*, *Tamarindus indicus*, etc... »

Le même Rapport contient la liste des essences acclimatées, avec désignation spéciale des types ayant réussi à mûrir parfaitement leurs graines.

Les résultats obtenus à partir de 1907 n'ont malheureusement fait l'objet d'aucune publication.

En même temps qu'il se consacrait à ce travail d'expérimentation, le P. Bouloumoy s'occupait à réunir les documents qui devaient lui permettre, juste à la fin de sa carrière professorale, de réaliser la seconde partie de son programme scientifique : la rédaction d'une Flore. L'ouvrage ne devait paraître qu'en 1930, quatre ans après sa mort, sous le titre : *Flore du Liban et de la Syrie*. Il se compose d'un volume de texte, rédigé suivant la méthode dichotomique, et d'un volume de planches, reproduisant d'excellentes photographies des plantes inventoriées. Nous détachons de la Préface les lignes suivantes qui résument l'histoire de cette laborieuse publication : « *La Flore du Liban et de la Syrie* était sous presse quand, le 10 octobre 1926, la mort frappait le P. Bouloumoy... Son travail, fruit de vingt ans de recherches, était prêt et sur le point de paraître quand la guerre éclata. Manuscrit et planches restèrent pendant cinq ans confiés aux mains loyales de M. Bliss, président de l'Université Américaine de Beyrouth. Quand le Père reprit son poste en 1919, des réparations urgentes drainèrent toutes les ressources, d'ailleurs très amoindries, de la Faculté. Sans récrimination, le Père perfectionnait son ouvrage, dont il n'espérait cependant plus la publication. C'est à la fin de 1925 qu'une

généreuse subvention du Ministère des Affaires Étrangères, signal d'autres bienveillants concours, permit de reprendre ce projet... » Après la mort du Père « la Faculté dut renoncer à surveiller elle-même l'impression de ces deux volumes. Elle remplit un devoir en adressant aux Éditeurs, MM. Vigot Frères, qui l'ont si bien suppléée dans cette tâche, à M. le docteur Weitz, assistant au Laboratoire de la Faculté de Pharmacie de Paris, et au Père P. Ricard, qui ont bien voulu se charger de la revision des épreuves, le témoignage de sa reconnaissance. »

Mentionner ces concours indispensables n'enlève rien au mérite de l'humble travailleur qui consacra à la Botanique toutes les heures d'une carrière de trente-cinq ans.



G. Durassé & C^o, Imprimeurs-Éditeurs
80, rue de Bondy, 80 — Paris (XV)

*Série de plaquettes publiées à l'occasion du Centenaire
de la Mission des Jésuites en Syrie
et groupées autour de l'Université Saint-Joseph*

- I. LE SÉMINAIRE ORIENTAL
- II. LA FACULTÉ FRANÇAISE
DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE
- III. L'ÉCOLE DE DROIT
- IV. L'ÉCOLE D'INGÉNIEURS
- V. LE COLLÈGE ET LE CERCLE
- VI. LES ŒUVRES DE PRESSE
- VII. L'APOSTOLAT SOCIAL
- VIII. L'OBSERVATOIRE DE KSARA
ET LES SERVICES DE MÉTÉOROLOGIE
- IX. L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE
ORIENTALISME-ARCHÉOLOGIE
- X. DANS LE BLED
LE MISSIONNAIRE SOUS LA TENTE
- XI. LES AUXILIAIRES DU MISSIONNAIRE
- XII. LES FRÈRES COADJUTEURS MISSIONNAIRES

